

## APPUNTI E DOCUMENTI

---

LETTERE DI GEORGES SOREL

A B. CROCE.

(Continuazione: v. vol. XXVII, fasc. VI, pp. 438-446)

CCCV.

7 septembre 1917.

Mon cher ami,

Dans le *Carlino* du 4 j'ai vu un article (*Prigionieri che tornano*) dans lequel se trouve une juste protestation contre les injures débitées par X. contre les prisonniers de guerre. Il n'est pas trop tôt qu'il s'élève en Italie une voix contre ses fantaisies; sa dernière exhibition à Milan a été du dernier grotesque. — Hier j'ai rencontré Bergson qui a reconnu que la philosophie moderne souffrait beaucoup de la séparation absolue qui s'est établie entre elle et l'art; il n'en était pas ainsi chez les Grecs; si les scolastiques ont si mal compris Aristote souvent, cela tient, je crois, en bonne partie, à ce qu'ils n'avaient aucun sens de l'art. Descartes n'est pas non plus du tout artiste. Je pense qu'il y aurait un grand intérêt à approfondir cette idée, qu'il serait plus facile, je crois, de faire accepter par les Italiens que par les Français.

CCCVI.

17 septembre 1917.

Je crois que Claudel a été gâté par les cénacles littéraires qui admiraient les auteurs bizarres (comme Rimbaud, le *Giton* de Verlaine); il a beaucoup lu les tragiques grecs et, m'a-t-on dit aussi, les Pères de l'Église; il a voulu imiter les Grecs, ce qui l'a entraîné à vouloir forcer son talent; par exemple, ses pièces semblent invoquer quelque fatalité antique, qui est tout à fait étrangère au génie moderne et dont il ne se rend pas lui-même bien compte (Cpr. *l'Annonce faite à Marie*). Il ne comprend pas que l'amoralité mythologique ne peut être admirée que par des érudits et est une monstruosité dans un monde *post-Kantien*. Beaucoup de catholiques actuels pensent que, la confession lavant tous

les péchés, la morale n'est obligatoire que pour les piètres gens qui se tiennent en dehors de l'Église; les dévots ont le droit de tout oser, pourvu qu'ils affirment leur croyance aux sacrements.

## CCCVII.

25 octobre 1917.

On vient de traduire en français un livre d'un professeur de Harvard: *L'erreur de la philosophie allemande*, par Santayana, avec préface de *Boutroux*. Cet ouvrage me semble indiquer une tendance irrésistible qui va entraîner la philosophie vers un journalisme qui soit à la portée des boutiquiers, lecteurs des feuilles avancées. Ferrero est fort dépassé dans ce genre par le professeur de Harvard et par Boutroux. L'Europe serait-elle mûre pour recevoir la grande pensée américaine: *mediums et christian science*? Il est à craindre que cette chute dans le bas-fond de la petite bourgeoisie ne soit définitive chez nous. Que l'Italie sauve, au moins, quelque chose de la civilisation, c'est ce qu'on peut espérer encore, si elle résiste aux funestes influences de nos pauvres Intellectuels: de chez vous la raison pourrait revenir chez nous; mais si l'Italie ne se sauve pas de l'universelle sottise actuelle, le monde moderne est, dès maintenant, sur les bords de l'abîme. Le titre anglais du livre est: *Egoism in German philosophy*.

## CCCVIII.

9 décembre 1917.

Je n'ai pas reçu le n.º de novembre de la *Critica*; mais, en ce moment, la poste fonctionne bien mal. — Les journaux français m'ont appris qu'en Italie on avait accusé le pape d'avoir une certaine responsabilité dans les désastres actuels; le seul fait qu'on puisse invoquer à ce sujet, me semble être un article du *Corriere del Friuli*, qui a été acquitté par le Conseil de guerre: je n'ai pas pu avoir ce journal. Je crois que plus nous avancerons, plus nous reconnaitrons que cette guerre est essentiellement une guerre maçonnique; la papauté n'est pas en état de lutter contre un mouvement conduit avec audace; le triomphe de la maçonnerie associé avec le prestige qu'acquiert l'Amérique doit effrayer les esprits sages. Allons-nous voir la pensée européenne tomber au niveau de la pensée américaine et le spiritisme devenir une métaphysique? J'en ai grand' peur! Vous devez avoir reçu un programme d'enquête sur les résultats que la guerre pourra produire dans la littérature; j'ai envoyé ma réponse, qui n'est pas d'accord avec les illusions des écrivains de la démocratie; et je crois avoir été très-moderé dans mes appréciations. Il ne serait pas inutile, je crois, que vous donniez aussi votre avis, parce

que les niaiseries vont pulluler dans cette enquête: le public croit que tout le monde est d'accord pour espérer de grandes choses; le moindre épicier se prend pour un héros et un Homère.

## CCCIX.

2 janvier 1918.

Je viens de recevoir la *Critica*. Vous avez bien raison sur Musset, qui ne vivra que par son art scénique; peut-être cet art scénique est-il le seul qui convienne au génie français; nous n'avons pas trop réussi dans le grand drame et dans le comique (tel que le comprenait Plaute). C'est, comme vous l'indiquez, un petit Arioste, mais un Arioste pour les *bourgeoisies*, tandis que le vrai Arioste écrivait pour les géants de la Renaissance. — Bérard n'a certainement pas lu avec soin le livre de D'Aubignac: cet auteur qui déteste ce que nous admirons dans Homère, veut expliquer les *grossièretés* de cet auteur en le réduisant au rôle de compilateur de chants populaires; Vico croyait, au contraire, que la saveur populaire d'un poème soit de nature à lui assurer une incontestable supériorité. — Les réflexions par lesquelles débute le n<sup>o</sup>, m'ont fort intéressé, elles constituent un acte de courage, que peu de gens auraient osé tenter à cette heure tragique (1). — J'ai mal fini l'année, avec une crise grave d'emphysème.

## CCCX.

5 février 1918.

Vos observations sur Barrès (2) sont fort intéressantes. L'idée stendhaliennne de présenter Napoléon comme un professeur d'énergie pour l'éducation de la bourgeoisie, est une absurdité qui n'a pas eu de succès tant que des contemporains de Napoléon conservaient l'impression de l'homme de guerre extraordinaire; elle n'a été acceptée qu'après 1850 quand le Second Empire eut persuadé la France qu'il continuait le premier Empire. — Les *cochonneries* viennent tout naturellement sous la plume des écrivains qui prétendent introduire des imitations de la tragédie et de l'épopée mythologiques dans les aventures de la vie bourgeoise. *Le voyage à Sparte* de Barrès est bien propre à montrer que cet éducateur du nationalisme est un bourgeois incapable de comprendre la grandeur antique; il correspond très-bien aux tendances de la France moderne qui n'est plus ni classique, ni chrétienne. — Avez-vous lu, avec soin le discours de Bergson à l'Académie française? Je suis assez disposé à croire que Bergson a exprimé les opinions de la société parisienne riche et particulièrement

(1) Ved. *Pagine sulla guerra* 2, pp. 207-13.(2) Nella *Critica*, e poi nelle *Pagine* cit., pp. 185-93.

du monde juif; l'idéal de cette société est bien en effet l'Empire libéral d'É. Ollivier; mais jusqu'ici on n'avait pas osé l'avouer aussi franchement; ce discours ne relèvera pas beaucoup la philosophie!

## CCCXI.

15 mars 1918.

Votre étude sur Arioste (1) pose une question d'histoire littéraire fort intéressante pour nous: pourquoi Voltaire, qui avait été plus faible que Tasse dans la *Henriade*, a-t-il été encore plus inférieur à Arioste dans la *Pucelle*? Ses contemporains croyaient cependant qu'il avait égalé, sinon surpassé, le *Roland furieux*. Je serais disposé à croire que le bouffon grandiose n'est pas conforme à l'esprit français. Flaubert lui-même n'a pas trop réussi dans ce genre, que nous sommes toujours portés à douer d'un contenu philosophique, alors qu'il devrait en être totalement dépourvu. — Les événements de Russie me semblent constituer les funérailles du socialisme que nous avaient fait les déclamateurs bourgeois depuis une vingtaine d'années; il ne disparaît pas d'une façon aussi tragique qu'Hercules dans la robe de Nessus; les Juifs qu'il avait attirés n'étaient pas gens à comprendre le côté sublime de la crise; il semble que Trotsky fût seulement un bavard plein d'appétits bourgeois. Vous auriez des choses utiles à écrire sur ce sujet dans vos notes de la *Critica*; personne n'a autant d'autorité que vous pour juger la décadence et la catastrophe de l'idée révolutionnaire. Je crois bien que la Russie était bien trop hallucinée par la littérature française pour pouvoir pénétrer le marxisme; j'en viens de me demander si celui-ci ne serait pas un produit spécifiquement germanique, issu du romantisme admirateur du Moyen âge.

## CCCXII.

10 juin 1918.

J'espère que votre critique de Claudel (2) sera de nature à faire réfléchir beaucoup d'Italiens: les catholiques français trouvent que la lubricité de Claudel est une chose admirable; ses femmes hystériques leur semblent représenter très-bien le mysticisme contemporain. C'est cet accord de sa poésie et du sentiment catholique qui donne une si grande importance aux œuvres de Claudel comme témoignage historique... Le mélange de

(1) Nella *Critica* del gennaio 1918, e poi nel vol.: *Ariosto, Shakespeare e Corneille* 2 (Bari, 1929).

(2) Nella *Critica* del maggio 1918, e poi nelle *Pagine sulla guerra* 2, pp. 193-200.

lubricité et de déclamations idéalistes a existé jadis chez les gnostiques et dans quelques sectes du Moyen âge qui avaient recueilli la survivance du gnosticisme. Ne serait-ce pas un phénomène généralement bourgeois?

## CCCXIII.

29 juillet 1918.

En rentrant à Naples, vous devez avoir trouvé la carte que je vous ai écrite après avoir lu votre critique de Claudel; j'approuve pleinement ce que vous dites sur le mélange de dévotion et de lubricité qui a fait le succès de cet écrivain. Une telle littérature névropathique plait aux bourgeoisies arrivées à cet état de décadence qu'elles nomment civilisation raffinée. Attendons-nous à voir le *progrès* se manifester encore dans ce sens lorsque l'Amérique sera devenue la grande éducatrice de l'Europe et qu'elle forcera les philosophes à compter avec ses *spirites*. — Puisque vous devez écrire sur Rimbaud, ne pas oublier que ce poète si admiré par Claudel fut le *Giton* de Verlaine. — Dans les derniers volumes de la correspondance de Proudhon se trouvent des jugements très-remarquables sur l'Amérique, que de son temps Laboulaye et autres libéraux donnaient comme modèle au monde. Proudhon aurait désiré que Napoléon III mit un frein aux conquêtes américaines en consolidant le gouvernement de Juarez au Mexique et en appuyant les États du Sud. Aujourd'hui le danger qui menace la civilisation est beaucoup plus grand que de ce temps.

## CCCXIV.

2 septembre 1918.

A. Lanzillo m'a envoyé un volume (*La disfatta del socialismo* (1)), qu'il a publié aux éditions de la *Voce*; ce que j'ai lu déjà de cet ouvrage me semble plein d'inspirations proudhoniennes; Lanzillo me dit que le succès de son œuvre est assez grand parce que la 1.<sup>ère</sup> édition a été épuisée très-rapidement. Ce succès est de bon augure pour la traduction de *La guerre et la paix*, que Laterza doit publier. Est-ce que cette traduction paraîtra bientôt? Je n'ai plus aucune nouvelle de la traduction de *La réforme intellectuelle et morale* de Renan, que Missiroli espérait faire publier à Milan. Il est très-regrettable que le public italien soit privé de ces enseignements de Renan, qui ne sont pas très-connus en France. Chez nous Renan est demeuré, bien à tort, confiné dans le cycle de l'histoire des origines chrétiennes.

---

(1) Firenze, Libreria della Voce, 1918.

## CCCXV.

15 septembre 1918.

Dans le n.º du *Carlino* du 8 septembre que je viens de recevoir, il y a un article de P... O... sur Mazzini dans lequel je lis: « Mazzini era orientato con tutta la sua simpatia verso la casa, la società, la tradizione tedesca. Sin la donna tedesca, col suo ricamo, la sua fede, il suo sentimentalismo, la sua ingenuità, lo attraeva. Per contro, i mediocri conoscitori delle opere di Mazzini sanno quanto sia affermata del grandissimo Italiano l'avversione alla nazione amica e alleata ». Les tendances germanophiles de Mazzini sont-elles réelles? Seraient-elle d'origine littéraire ou d'origine philosophique (peut-être hégélienne)? Mais O... n'est peut-être point très-compétent. Dans son article il déplore le 6º chant du *Purgatoire* et semble même dire que Dante s'est montré là *stupidé!* Quelle est la raison vraie de l'hostilité que Mazzini a si souvent manifestée pour la révolution française? serait-ce le dégoût qu'il éprouvait pour la bourgeoisie libérale, avide et rongée d'appétits, qui a été la plaie du XIXº siècle?

## CCCXVI.

30 octobre 1918.

Je reçois régulièrement la *Critica*. J'ai lu, avec beaucoup d'intérêt un article de G. Gentile sur Loisy dans le *Carlino*: comme tous les gens qui veulent de nos jours faire marcher le catholicisme dans une voie évolutive, Loisy aboutit à une religion dont le moindre défaut est, comme le dit Gentile, de n'être pas religieuse. — Il me paraît dangereux de chercher à réduire le livre de Proudhon; beaucoup de parties en sont obscures et deviendront encore plus obscures si on concentre le texte: il y aurait beaucoup d'éclaircissements à ajouter en se servant de la *Correspondance*; ici l'on voit la genèse du livre, qui fut tout d'abord une brochure écrite en 1859 pour expliquer aux démocrates français qu'ils faisaient fausse route en applaudissant aux projets militaires de Napoléon III, projets destinés à faire sombrer l'idée libérale.

## CCCXVII.

6 décembre 1918.

J'augure bien mieux de l'avenir de l'Italie que de l'avenir de la France, parce que chez vous il y a encore un public capable d'écouter vos leçons; ici il n'y a que le vide le plus absolu de la pensée. Boutroux a montré ce que peut devenir un grand professeur et je crois que

Bergson n'a pas beaucoup plus d'indépendance que lui. Nous entrons dans la période la plus haïssable de toute décadence, celle de la pure plutocratie, à l'américaine. À la fin de 1860 Proudhon écrivait que les Américains, avec leurs dollars et tout leur orgueil, étaient au dernier rang des nations civilisées, faute d'art, de philosophie, de notions raisonnées de droit et de morale. Toute l'Europe se met à leur niveau. J'ai appris par un jeune officier d'état-major que les Américains ignorent généralement l'existence de W. James, le seul philosophe américain dont le nom avait traversé l'Océan. — Les catholiques français croient que cette guerre va assurer le triomphe de leur esprit sur l'esprit protestant (c'est-à dire de Goethe, Kant, Hegel).

CCCXVIII.

20 décembre 1918.

Je vois dans le *Carlino* un article de Prezzolini qui me montre que vous rencontrez beaucoup de mauvaise volonté contre vous en Italie. Prezzolini eût aussi bien fait de ne pas faire son article, parce qu'il est bien creux et au fond maladroît; il ne faut jamais plaider les circonstances atténuantes; mais il faut foncer sur l'adversaire. La grande question est celle-ci: que représente aujourd'hui l'Allemagne en Europe? Je crois qu'on s'est beaucoup trompé en supposant que l'Empire allemand représentait l'oligarchie militaire; il me semble que l'empereur Guillaume était le chef des capitalistes; au fond la défaite n'a pas atteint autant les allemands qu'on aurait pu le croire, parce que c'est la bourgeoisie capitaliste qui est vaincue; les Junkers ont encore bon espoir. La bourgeoisie capitaliste triomphe partout; finira-t-elle par triompher en Allemagne?

CCCXIX.

25 décembre 1918.

L'article que G. Gentile a publié dans le *Carlino* du 11 sur la punition de l'empereur, me semble peu digne d'un philosophe; cette idée de vouloir punir la peuple allemand est un enfantillage de politicien désireux de trouver des moyens de justifier des annexions et indemnités au nom de la Justice; l'auteur va jusqu'à s'imaginer que nous allons entrer dans une vie plus élevée que l'ancienne, alors que jamais pareille bassesse d'âme n'a existé depuis le commencement du XIX<sup>e</sup> siècle. Si les philosophes parlent comme des journalistes, qui donc éclairera les nations? — La franc-maçonnerie jouerait-elle vraiment le grand rôle que quelques-uns lui attribuent en faveur des Slaves? — On me dit qu'aux prochaines élections le parti socialiste italien pourrait avoir la majorité. Cette éventualité le mettrait à une rude épreuve; il ne pourrait guère

faire autrement que de remplacer la monarchie unitaire par une république fédérale.

CCCXX.

28 décembre 1918.

. . . L'Angleterre semble être toute gagnée à la cause croate; mais il y a un immense intérêt pour la Dalmatie à ne pas être asservie à des Slaves: d'ailleurs ceux-ci sont persuadés qu'Udine leur appartient aussi légitimement que Spalato. L'Italie paraît non seulement dupée, mais encore trahie; les articles que publie Forster dans le *Carlino* sont très-impressionnants.

CCCXXI.

6 janvier 1919.

Ce qui fait l'intérêt du procès que les chefs de l'Entente veulent faire à l'empereur Guillaume, est le côté psychologique de l'affaire. Tous les politiciens, les bourgeois à l'âme basse, les cuistres socialistes de l'Université sont dans la joie en pensant que le descendant d'une vieille dynastie pourrait être amené devant eux et humilié à plaisir. Louis XVI, Marie-Antoinette, madame Elisabeth sont montés sur l'échafaud pour satisfaire la vanité bourgeoise; on ne comprendrait pas les tortures physiques et morales imposées aux enfants de Louis XVI au Temple, si on ne tenait pas compte du fanatisme féroce auquel aboutit la bourgeoisie dépourvue d'une solide philosophie. Il faut aussi faire attention au rôle énorme que les Juifs jouent actuellement dans le monde; les Juifs sont les vrais types de l'horripilant bourgeois. — Je crois que l'Italie tiendra ferme pour la Dalmatie; ce sera un bien, encore plus pour la Dalmatie que pour les Italiens.

CCCXXII.

1<sup>er</sup> février 1919.

Je vous envoie une coupure du *Tempo* dans lequel j'ai publié un article que m'avait demandé Missiroli pour le *Carlino*; je ne sais pas si le ton de cet article correspond bien au public de Rome; Missiroli m'avait demandé d'écrire pour les socialistes de l'Émilie. Je suppose que les catholiques ont été assez mécontents, parce que j'ai parlé sans réserve, en leur disant des choses que j'avais sur le cœur; dans le n.º 25 il y a une note d'un professeur de l'Université de Rome qui ne conteste aucun fait, mais me renvoie à la thèse de Blondel sur l'*Action*. Si les catholiques ont seulement cette très-pauvre imitation du pragmatisme à montrer, ils sont loin d'être les maîtres de l'heure. Le problème que je pose est très-

grave: à quelle philosophie le socialisme va-t-il se rattacher pour profiter des expériences redoutables d'aujourd'hui? Quel dommage que Bergson n'ait pas l'énergie d'âme nécessaire pour donner aux modernes de nouvelles manières de poser les questions sociales!

À la ligne 48 de mon article il y a une coquille: on a mis *critici* au lieu de *scettici*.

J'ai vu votre interview publiée par Castellano dans le *Tempo* du 27 (1). La note qui suit (2) me semble d'une certaine naïveté confiante. Beaucoup de gens croient que la Société des Nations est destinée à imposer aux petits pays, pleins de richesses minéralogiques, l'hégémonie du capitalisme anglo-américain. L'Italie n'étant pas propre à devenir un champ d'action pour ces capitalistes, n'est pas destinée à être protégée par Wilson. Les Croates lui semblent bien plus faciles à exploiter que les Italiens. J'ai bien peur que la Dalmatie, malgré son histoire vénitienne, n'échappe à l'Italie, à qui cette guerre aura très-peu profité. La protestation de D'Annunzio ne sera pas, je crois, tout à fait inutile. Après l'avoir tant de fois proclamé l'aède d'Italie, il devient difficile de ne pas tenir compte de lui. *L'Echo de Paris* du 28 contenait une note qui montre bien l'impudence des directeurs de journaux; on semblait menacer D'Annunzio de lui retirer sa décoration française!

Je pense que la *Critica* est un peu en retard ce mois-ci, à moins que la censure ne la retienne plus longtemps que de coutume. Vos notes doivent vous avoir créé beaucoup d'ennemis irréconciliables.

Je serais bien heureux d'avoir votre avis sur l'avenir du *bolchevisme*, considéré comme une institution propre à la Russie. Ici la censure supprime tous les renseignements relatifs à la Russie; j'ai entendu dire que les personnages considérables de l'entourage de Wilson ont des renseignements assez différents de ceux qu'on trouve dans les journaux. Les diplomates parlent de restaurer l'ordre en Russie, mais ils rejettent la solution qui produirait cette restauration très-facilement, c'est-à-dire le retour à la monarchie. On ne pourra rien établir de stable en dehors du tzarisme et du *bolchevisme*. C'est cette folie de la diplomatie démocratique qui fait la force de Lénine.

CCCXXIII.

21 février 1919.

Je n'ai pas pu vous envoyer l'article sur la Dalmatie que j'ai publié dans le *Tempo* du 15 février parce que je n'ai reçu juste que mon exemplaire; j'ai dit ce que je pensais des *idéalistes* qui sont toujours au pre-

(1) *Pagine sulla guerra* 2, pp. 290-94.

(2) Apposta dalla redazione del giornale.

mier rang pour combattre l'Italie, quand celle-ci veut marcher hors de la tutelle franco-anglaise. *Le Tempo* a eu de la peine à vaincre les résistances de la censure, qui serait donc, elle aussi, anti-italienne... — La conférence socialiste de Berne me semble bien caractéristique de l'esprit actuel; le socialisme est sans principes, sans idées, sans méthodes; nos socialistes français sont des hommes d'affaires, qu'Urbain Gohier accuse souvent (dans la *Vieille France*) d'énormes malversations; en tout cas, ils se sont très-lestement embusqués durant la guerre. Il faut que la dissolution supprime tout cela. L'expérience de l'Allemagne offre un immense intérêt: c'est la première fois que le pouvoir appartient, dans un grand pays, à des ouvriers; jusqu'ici ceux-ci se conduisent plus intelligemment que nos bourgeois de '48; tous les intellectuels sont scandalisés et les socialistes indépendants représentent le vieil esprit du jacobinisme qui ne veut pas se laisser déposséder par le prolétariat.

## CCCXXIV.

4 avril 1919.

J'ai été, en effet, assez malade; comme l'année dernière, à pareille époque, c'est le cœur qui manifeste sa fatigue; je vais bien, mais on me prescrit beaucoup de repos et surtout de repos intellectuel. J'ai été obligé, ces jours-ci, de corriger les épreuves d'un livre que j'avais remis en 1914 à mon éditeur; c'est un recueil d'articles que j'ai complétés et annotés; mais tout cela a perdu beaucoup de son intérêt et la rédaction sent la fatigue; je crains d'avoir fait faire une mauvaise opération à mon éditeur. — Les socialistes italiens me semblent battre un peu la campagne; ne prenant pas fait et cause pour l'annexion de la Dalmatie, ils ont perdu une magnifique occasion de rajeunir leur parti. Aujourd'hui l'Italie a tort de ne pas oser afficher hardiment ce programme: « L'héritage de Venise ». Je suis persuadé que la Dalmatie est au moins aussi italienne que l'Alsace est française.

*continua.*

GEORGES SOREL.